

## L'HOSPITALITÉ DU POÈTE.

---

Je suis seul maintenant dans mon humble demeure,  
Les enfants sont partis, les ormes effeuillés,  
Et parmi les débris d'un bel été je pleure  
Mes petits oiseaux envolés.

Les vents doux qui faisaient courber les tiges vertes  
Et berçaient les rameaux de l'érable orgueilleux  
Ne viennent plus, le soir, aux fenêtres désertes,  
Caresser mes rideaux soyeux.

Tous les chants se sont tus, et cette ombreuse allée  
Où se perdait souvent mon rêve aux ailes d'or  
N'a plus de frais ombrage, et déjà la gelée  
A fait mourir la fleur qui voulait vivre encor.

Plus rien ! mais, ô bonheur ! sur la neige durcie  
J'ai vu s'abattre un soir de petits oiseaux gris.  
Ils voltigent par bande, et leur aile transie  
Laisse les bois frileux pour de plus chauds abris.

Ils avaient leurs doux nids dans la forêt voisine,  
Ils se faisaient l'amour à l'ombre des halliers,  
Mais la neige est venue, et la troupe mutine  
Vient chercher pour abri nos toits hospitaliers.

Soyez les bienvenus, hôtes toujours fidèles  
Qui n'avez pas suivi dans leur rapide essor  
Les merles oublieux, les folles hirondelles,  
Et qui restez ici pour me distraire encor.

Je vous fais élever une retraite douce ;  
Quand les rameaux plieront sous l'effort des autans,  
Vous y réchaufferez dans des nids faits de mousse  
Vos petits membres gelottants.